

Des films et de la musique

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 993

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1020304>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des films et de la musique

«De la misère intellectuelle et morale en Suisse romande», comme disaient Max et Moritz!

De Freddy Buache, *Le Cinéma français des années 70* — après *Le Cinéma français des années 60*, *Le Cinéma allemand 1918-1933*, *Le Cinéma américain* (2 vol.), *Le Cinéma Suisse*, etc — je me souviens d'une lettre d'Edmond Gilliard, des années 60, où il me parlait de cette œuvre de Buache, édifiée à petit bruit, mais d'une envergure européenne...

Après tout, Max et Moritz n'apprécient peut-être pas le cinéma — c'est pas grave.

Quant au présent livre, il est à la fois complet, merveilleusement renseigné, savant et dans le même temps fort lisible — quel chemin parcouru depuis le temps où Gorz, dans *Le Traître*, parlait de Buache comme d'un «fonctionnaire (ou presque), donnant une fois par mois un article écrit dans une langue flamboyante à des bulletins lus par quelques centaines d'amateurs solitaires»!

Mais un tel livre me laisse toujours partagé entre l'enthousiasme et une sorte de désespoir (qui ne concerne heureusement que moi): tant de films vus, dont on avait un peu oublié quel choc ils furent, quels horizons ils ouvraient, quel enrichissement ils ont apporté — tant de films dont on se demande par quelle

impardonnable négligence on n'a pas été les voir; dont on voit bien, à lire F.B., qu'il était essentiel d'aller les voir... Dieu merci, il y a la Cinémathèque!

Un jugement superficiel pourrait conduire aussi à penser que la musique n'est pas le fort de Max et Moritz — qui par ailleurs semblent ignorer presque tout de la littérature et des beaux-arts. Je me trouvais voici quelques semaines à la Maison de la Radio, à Lausanne, pour la sortie de disques «compact» chez Disques VDE-GALLO, à... Donneloye!

Disques de compositeurs suisses: Marc Briquet (1896-1979), Bernard Reichel (1901), Jean Daetwyler (1907), René Gerber (1908) et Raffaele d'Alessandro (1911-1959) — une bien mauvaise année, pour moi, 1959: au printemps, mort de Raffaele; à l'automne, mort d'André Bonnard.

A ne rien vous cacher, je n'y connais pas beaucoup plus que Max et Moritz: il m'a semblé que cette musique était fort riche et fort diverse, parfois poignante et parfois drôle. Je n'en veux pour preuve que

ces lignes de Daetwyler, pour présenter l'une de ses œuvres, très allègre:

«Si j'ai écrit une marche du Mulet, c'est qu'en qualité de soldat alpin, j'étais mobilisé à Zinal ou à Arola et qu'il fallait tous les jours se rendre à Ayer ou à Euseigne avec un mulet. Marchant deux heures derrière le derrière du mulet, j'ai constaté que son rythme était hautement fantaisiste. Eh bien, le derrière du mulet n'est pas valaisan et il n'est pas folklorique.»!

Ou bien grave et poignante. Et il arrive même qu'elle soit reconnue hors de chez nous — témoin cette lettre de Nadia Boulanger à d'Alessandro, du 22 mai 1936:

«C'est la misère d'une vie comme la mienne de ne pouvoir prouver à ceux que l'on aime sa pensée. Mais peut-être trouverez-vous tout de même un peu de douceur à savoir combien votre présence a de prix pour moi: vous êtes un tel musicien, j'ai tant d'amitié pour vous — et dans ma grande détresse, cela me fait tant de bien de pouvoir donner une si réelle confiance à un "jeune". J'aurais été heureuse d'avoir un fils comme vous.»

Quant à M. Buttex, l'éditeur de Disques VDE-GALLO, je n'en dirai rien: j'ai l'honneur d'avoir été son maître. ■

CINÉMA

Roger and me

(fb/cb) Il y a quelques années, *Atomic Café* montrait que l'on pouvait faire rire avec un document sur les premiers essais nucléaires américains et les conséquences tragiques de la sous-estimation des risques qu'ils entraînaient. C'est aussi d'Amérique que, dans une veine similaire, *Roger and me* conte de manière dévastatrice les conséquences, pour la ville de Flynt (Michigan), de la fermeture de onze usines General Motors, dont elle était si fière, pour cause de transfert au Mexique.

La juxtaposition adroite de documents d'archives et d'images actuelles (dont les héros involontaires font souvent preuve d'une candeur déroutante) donne son rythme à un film dont l'humour tient en particulier à la personnalisation qui lui sert de trame: la recherche éperdue de Roger B. Smith, président de GM, par Michael Moore, l'auteur du film, journaliste solide d'une

gauche tendance tripes. A l'heure où le discours économique dominant en Europe (que ce soit dans les médias, dans les milieux politiques ou dans les entreprises) s'imprègne toujours plus de valeurs de rendement à court terme, d'efficacité à tout prix et de refus de la notion de solidarité, ce film montre ce que cela signifie concrètement: une entreprise qui renie ses racines et abdique toute responsabilité sociale, un formidable gâchis (les pouvoirs publics s'épuisent à tenter, en pure perte, la reconversion de la ville dans le tourisme de congrès), des familles laissées à elles-mêmes, évacuées *manu militari* dès que le loyer est impayé pendant qu'une femme se reconvertisse péniblement dans l'élevage de lapins (dont elle est sommée d'assurer le confort).

De ce point de vue, *Roger and me* peut être vu aussi bien avec les lunettes roses de la différence qui subsiste entre l'Amérique individualiste et l'Europe sociale-démocrate qu'avec les lunettes noires du triomphe de l'idéologie marchande.

DP
DP

Domaine
Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy (jpb), Claude Bossy (cb)

François Brutsch (fb), André Gavillet (ag)

Yvette Jaggi (yj), Charles-F. Pochon (cfp)

Point de vue: JeanLouis Cornuz

L'invité de DP: Martial Leiter

Abonnement: 65 francs pour une année

Administration, rédaction: Saint Pierre 1,

case postale 2612, 1002 Lausanne

Tél: 021 312 69 10 Télécopie: 021 312 80 40

Boite aux lettres Vidéotex: 021 312 69 10

CCP: 10-15527-9

Composition et maquette: Françoise Gavillet,

Pierre Imhof, Liliane Monod

Impression: Imprimerie des Arts et Métiers SA